Le photographe Marc Lathuillière tombe le masque

Entre Kubrick et Houellebecq, Marc Lathuillière dévoile une œuvre singulière pendant le Mois de la photo à Paris.

Par Hugo Saadi

Publié le 02 novembre 2014 à 18h00 | Mis à jour le 08 décembre 2020 à 05h21

Encore peu connu du grand public, le photographe français propose un passionnant travail visuel et politique autour de la muséification de la France. Il le dévoile pendant le Mois de la photo, à Paris, grâce à une double actualité : une exposition avec Michel Houellebecq et une autre à l'ambiance Kubrickienne.

Un photographe loin des clichés

Au début des années 2000, Marc Lathuillière est reporter pour des magazines de voyages et journaliste pour une radio coréenne. A travers son travail, il découvre alors combien les clichés ont la peau dure : *« Dans les photos de magazines, le Mexicain aura son grand chapeau, l'Ecossais portera un kilt... On enfonce les gens dans une tradition qui donne une vision touristique de la planète, un monde en clichés »*. Cette tendance au raccourci sera le véritable déclencheur d'un livre de photos, *Transkoreana*, que le Français réalise au cours d'un road trip coréen en scooter, mais aussi le début d'une longue réflexion sur un thème obsédant : la muséification du monde. Une évidence que le photographe a ressentie à son retour en France. Habitué au fourmillement d'activités en Corée, Marc Lathuilièvre est frappé par l'immobilisme ambiant dans l'Hexagone : *« Ici, rien n'avait bougé, j'avais le sentiment d'être un étranger dans mon propre pays... J'ai réalisé combien les Français s'accrochent désespérément à leur art de vivre, à la force de leurs habitudes. Je suis allé à une réunion de famille à Vincennes : mes cousines avaient sorti les chapeaux de paille et les nappes à carreaux, on se serait cru cent ans en arrière, dans un tableau de Renoir. Ça m'a beaucoup inquiété... »*

Bas les masques

Lathuillière se lance alors pendant plus de dix ans dans le projet Musée national, qui réunit une série d'images amassées au fil de voyages en régions et immortalise cette France figée dans ses traditions. L'Auvergne, la Bretagne, l'Alsace, la Gironde ou la Côte d'Azur servent ainsi de toile de fond à diverses gloires locales qui prennent la pose, des corps de métiers emblématiques (pêcheur, ébéniste, boucher ou député) aux héros plus folkloriques. Mais, à l'image de la poupée bretonne qui illustre la couverture du livre, l'auteur impose dès le départ à ses modèles un accessoire qui change tout : un masque.
Avant de s'appeler Musée national, le projet avait d'ailleurs pour nom de code « France face perdue », affirmant l'importance de ces visages

impavides. Le masque symbolise ici le côté « figé » de la France. Il neutralise aussi tout message, annulant la beauté du décor, infectant la photo d'un sentiment étrange et inquiétant : *« Le masque évoque les deux extrémités de la vie : l'enfance et la mort. En supprimant le regard, on supprime l'humanité des personnages, ils deviennent le décor. »* Des mises en scènes dérangeantes qui évoquent parfois l'esthétique du réalisateur Stanley Kubrick. L'accessoire n'est d'ailleurs pas forcément une contrainte, il peut aussi se révéler un allié de poids, notamment à la prise de vue : *« Pas mal de personnes ont accepté de se faire tirer le portrait car, grâce au masque, on n'est pas obligé de composer, on peut poser sans se demander comment sourire. »* Pourtant, sauf rares exceptions, il n'y a sur les photos de Lathuillière qu'un seul personnage masqué. *« Dans les images de duos, il y a justement l'idée de transmission du patrimoine. Il ne fallait donc pas que les deux intervenants soient semblables. »*

Michel Houellebecq : le masque et la plume

Après avoir lu *La Carte et le Territoire* de Michel Houellebecq, Marc Lathuillière est stupéfait : *« Les connexions avec mon travail sont confondantes : ce qu'il dit sur la France, la muséification, le retour au patrimoine va dans le même sens que Musée national. »* Lors des quarante ans d'Art Press, il assiste à une conférence et découvre le travail photographique de Houellebecq. La filiation le frappe encore un peu plus : *« Michel Houellebecq pense que nous sommes touristes dans notre propre pays, mais aussi acteurs de celui-ci, nous jouons notre rôle de Français, c'est exactement ma vision des choses. »*
Après plusieurs échanges de mails, les deux artistes se rencontrent et entament une collaboration autour de leur réflexion commune sur la société contemporaine. Ils présentent ensemble cette année « Le produit France », une double exposition en complète interaction : le photographe est commissaire de l'expo photo de Michel Houellebecq, *Before landing*, tandis que l'auteur français commente *Musée national*. De quoi positionner Marc Lathuillière comme une sorte d'anti-Raymond Depardon des temps modernes.

Musée National, disponible aux Éditions de La Martinière, 216 pages, 49€.